



ALFREDO CARPANETO



▼ Deux Panzer VI Ausf. E Tiger I sur le front de l'Est durant l'hiver 1943/44. Si Alfredo Carpaneto fait déjà preuve de courage et de témérité lors de combats menés à bord d'un Panzer III, c'est véritablement lorsqu'il commande un Tiger qu'il va démontrer tout son talent. Bundesarchiv Bild-1011-277-0846-13 (Jacob)

UNE TÊTE DE MULE (ITALIENNE) AU COMBAT

La discipline au sein de l'Armée allemande est généralement considérée comme stricte et respectée de tous les soldats. Mais comme souvent, la vérité est tout autre, notamment lorsqu'un Italien caractériel s'invite au sein d'une des unités les plus prestigieuses, la *schwere Panzer-Abteilung 502* dont fait partie le célèbre as Otto Carius. Mais Alfredo Carpaneto n'est pas seulement un homme borné, voire une tête de mule, c'est aussi l'un des *Panzerschützen* les plus redoutables qui affiche à son palmarès une cinquantaine de victoires et... un officier supérieur allemand !

LUTTER CONTRE LES PRÉJUGÉS

Né 4 janvier (certaines sources avancent le 26) 1915 dans la ville de Rome, Alfredo Carpaneto voit le jour dans une famille aisée italienne, ce qui lui permet de faire des études supérieures et d'apprendre, entre autres, l'Allemand, langue qu'il maîtrise plutôt bien au demeurant. Admirateur de Benito Mussolini et du système politique autoritaire fasciste, Alfredo Carpaneto souhaite très tôt changer les choses et intègre les *Milizia Volontaria per la Sicurezza Nazionale* (MVSN, Milice volontaire pour la sécurité nationale). Chemise noire convaincue, il est toutefois déçu (!) par la « tiédeur » politique du *Duce*, qu'il juge trop neutre en Europe, si bien qu'il est vite séduit par l'aura d'un autre dirigeant européen, Adolf Hitler. De fait, Carpaneto considère que Mussolini ne va pas assez loin le redressant politique de son pays, notamment dans les relations qu'il entretient avec les démocraties voisines, nations qu'il considère comme ayant trahi leur parole après la victoire en 1918. *A contrario*, le nouveau chancelier allemand est en train de rendre une place de choix à son pays sur l'échiquier européen et tend, pour le jeune homme, à s'imposer comme le leader à suivre. Cette prise de position idéologique conduit Carpaneto à nourrir un projet plus ambitieux que de rester un simple milicien : celui d'intégrer dès que possible les troupes allemandes. En 1939, il prend alors la direction de Vienne, l'Autriche est annexée par le *III. Reich* depuis mars 1938. Là, en parallèle à des études de peinture à l'Académie des Arts, il fait du bénévolat auprès de la *Wehrmacht*. Il en profite alors pour affiner sa connaissance de la langue de Goethe. Son enthousiasme envers Berlin attire toutefois l'attention de Rome qui lui interdit toute manifestation de propagande par crainte de compromettre la neutralité, de façade, de l'Italie fasciste. Alfredo Carpaneto ne s'en laisse pas compter et il expédie, à titre personnel, un dossier de candidature pour rejoindre les futurs *Waffen-SS*. La réponse ne tarde pas, mais elle est négative ; les préjugés des Allemands envers les Italiens sont bien vivaces... L'invasion de la Pologne en septembre 1939 lui fournit une nouvelle chance. Il se fait connaître des services de recrutement de la *Heer* (force terrestre allemande) et, contre toutes attentes, il est finalement accepté ! Nul doute que sa parfaite connaissance de l'Allemand a joué en sa faveur.

Le 18 septembre 1939, il intègre la *Panzer-Ersatz-Abteilung 4* alors encasernée à Mödling, près de Vienne. Constituée le 26 août 1939, cette unité instruit de jeunes recrues au profit des *Panzer-Regimenter 3* et *4*, les deux régiments blindés de la *2. Panzer-Division*. Carpaneto rejoint ensuite la *4. Kompanie* où il fait ses classes avant de suivre une formation de tireur dans le nord de l'Allemagne. Le 3 avril 1940, il intègre la *7. Kompanie* du *Panzer-Regiment 4* avec laquelle il combat lors de la campagne de France à bord d'un *Panzer III*. Bien que considéré comme l'un des meilleurs chars allemands de l'époque, ce dernier souffre face aux blindés français mieux protégés et généralement mieux armés, mais le jeune Italien ne s'en laisse pas compter et montre déjà un tempérament de casse-cou capable d'actions aussi géniales qu'irréfléchies. Mais la chance est avec lui et il est récompensé pour sa bravoure avec l'obtention, le 24 juin 1940, de l'*Eisernes Kreuz 2. Klasse* (*EK. II*, Croix de Fer de 2^e classe).

Un cas de conscience vient toutefois le travailler. En effet, il apprend avec stupéfaction que, le 10 juin 1940, l'Italie entre en guerre contre la France ! Il lui est alors demandé s'il souhaite rejoindre le *Regio Esercito* (L'Armée royale italienne), mais le jeune homme décline la proposition, il a juré fidélité à sa nouvelle armée et ses camarades sont tous Allemands. Il semble alors qu'il passe une formation comme pilote de char.



▲ *Panzer III Ausf. F* lors de la campagne de France en mai 1940. C'est sur ce char moyen que Carpaneto connaît son baptême du feu.

▼ Automitrailleuse Panhard AMD 178 mise hors de combat en mai/juin 1940. Son canon de 25 mm est tout à fait capable de détruire un *Panzer III*. AMC # E025875



▲ Char léger Renault R35 abandonné par son équipage de 2 hommes. S'il pêche par son armement peu puissant, ce blindé reste difficile à mettre hors de combat, car sa protection épaisse de 40 mm résiste bien aux projectiles de 3,7cm tirés par le *Panzer III*.



◀ SOMUA S35 examiné par un soldat allemand. Ce char moyen surclasse le *Panzer III* en termes de puissance de feu et de protection. Bien que ne durant que quelques semaines, la campagne de France est loin d'être une promenade de santé pour les *Panzerschützen* qui doivent affronter des blindés supérieurs aux leurs.

▼ En haut : Rapide avec ses 52 km/h en pointe, le BT-7 est tout à fait capable de détruire un *Panzer III* grâce à son canon de 45 mm, mais il reste vulnérable avec son blindage épais de 23 mm.

► Au milieu : Le T-34/76 est un véritable traumatisme pour les Allemands, car à sa protection efficace, il ajoute un canon puissant et une excellente mobilité.

▲ En bas : KV-1 modèle 1939. Heureusement pour les *Panzerschützen*, ce mastodonte quasi invulnérable souffre de sa très médiocre fiabilité.

▼ *Panzer III Ausf. H* en Union soviétique. Malgré la greffe d'un canon de 5cm long de 42 calibres, le char moyen allemand s'avère inférieur au très réussi T-34/76 russe, d'où la demande pour un *Panzer* lourd capable de l'engager à longues distances.

SUR L'OSTFRONT

De nouveau affecté à la 4. *Kompanie*, Carpaneto brille par son sang-froid et une bonne humeur toute méditerranéenne. Certes, l'accent transalpin de notre homme amuse ses camarades, mais son tempérament latin en fait un bon compagnon. Par ailleurs, il confirme qu'il est un excellent combattant doublé d'un *Panzerschütze* expérimenté. Son unité est alors engagée lors de l'opération « Barbarossa », lancée le 22 juin 1941. À bord de son *Panzer*, il voit défiler des noms de villes inconnues : Ouman, Kiev, Rostov... Autant de batailles durant lesquelles ils se distinguent par son opiniâtreté et son courage face aux blindés soviétiques. Si les chars multitourelles T-28 ou les plus légers BT et autres T-26 ne lui font pas peur, les rencontres avec les puissants KV-1 lui occasionnent quelques sueurs froides. Mais rien n'arrête le bouillant italien, certains le qualifiant volontiers de « trompe-la-mort » aux vues des risques qu'il prend ! Mais ces éreintantes batailles dans les steppes russes ne font que repousser un adversaire qui semble ne jamais vouloir capituler. Et aux températures étouffantes et à la poussière rencontrées dans les plaines ukrainiennes succèdent

la pluie puis la boue et enfin la neige et le froid glacial de l'hiver russe. Les chars allemands continuent de bousculer l'ennemi, mais la fatigue des hommes et l'usure des matériels

commencent à peser sur la combativité des *Panzerschützen*. Bientôt, la 2. *Panzer-Division* s'approche de Moscou, mais la capitale ennemie ne tombe pas, car les Soviétiques





contre-attaquent violemment des Allemands à bout de souffle. La lente progression des *Panzer*, du moins ce qu'il en reste, est stoppée net.

Malgré son courage, l'Italien ne reçoit aucune décoration d'importances pour ses faits d'armes. Il semble bien que si son tempérament en fait un excellent camarade, son côté tête de mule soit moins apprécié par sa hiérarchie de l'époque qui ne le propose pas pour d'éventuelles distinctions. Il est néanmoins décoré de la *Winterschlacht Im Osten* (*Ostmedaille*, médaille du front de l'Est) comme nombre de ses camarades. Pour autant, son livret militaire reste élogieux, ce qui ne va pas manquer d'attirer l'attention lors du recrutement des personnels des futures unités de chars lourds.

UN ITALIEN CHEZ LES « ÉLÉPHANTS »

Après l'échec de « Barbarossa », la *Wehrmacht* panse ses plaies et le parcours de Carpaneto prend un nouveau virage lorsqu'il est rappelé en Allemagne, au camp de Sennelager, près de Paderborn, le 1^{er} avril 1942 pour une formation complémentaire. Sélectionné avec d'autres éléments des 2. et 4./*Panzer-Regiment* 4 ainsi que des *Panzerschützen* de la 8./*Panzer-Regiment* 3, il participe à la mise sur pied de la *schwere Panzer-Abteilung* 502, qui a pour emblème un éléphant, équipée du tout nouveau *Panzer VI Ausf. E Tiger I* de 57 tonnes. Formée le 25 mai 1942, à Bamberg, la 502 est la première *Tiger-Abteilung* à avoir été engagée sur l'*Ostfront*, dans le secteur de la *Heeresgruppe* « Nord », près de Leningrad et du lac Ladoga, à l'automne 1942. Carpaneto est affecté à la 2. *Kompanie* qui compte alors neuf Tiger et dix *Panzer III Ausf. L* et *N*. Ces derniers sont à la fois utilisés pour compléter les effectifs et appuyer les chars lourds lors de leur progression. Voulus par Hitler, les premiers engagements des Tiger sont toutefois des échecs du fait d'un terrain peu adapté à de telles machines, les Soviétiques en capturant même un exemplaire quasi intact.

À peine familiarisés avec leurs nouvelles montures, l'Italien et ses camarades repartent vers l'Est, plus précisément dans le secteur de Pleskau et du lac Peipus où ils affrontent les Russes.

En 1943, un dilemme vient le perturber. Le 25 juillet, le régime fasciste italien est chassé du pouvoir et Mussolini fonde la *Repubblica Sociale Italiana* (RSI) dans le nord du pays.





Un temps il est question d'aller combattre aux côtés de ses compatriotes, mais la 502 est devenue sa nouvelle famille. Il y a tissé des liens très forts de camaraderie. Carpaneto est d'ailleurs devenu un bon ami d'un certain Otto Carius qu'il respecte profondément... alors que tout oppose l'impétueux Italien et le discret Allemand. Les liens d'amitié étant plus forts, il tourne alors définitivement le dos à la *Repubblica di Salò* et continue le combat sur le front de l'Est. Nommé *Obergefreiter* (caporal-chef) le 4 mars 1944, Carpaneto devient *Bordführer* sur Tiger quelques jours plus tard. Commence alors pour lui une série de victoires où son sens de la tactique et sa témérité éclatent encore une fois au grand jour, mais aussi sa terrible impudence dont va faire les frais le *Kommandeur* de sa compagnie.

VON SCHILLER, LE MAL AIMÉ

À la tête de la 2. *Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502*, l'*Oberleutnant* (premier-lieutenant) von Schiller est assez mal considéré par ses hommes, et c'est un euphémisme... Lorsque l'unité de chars lourds est intégrée à l'*Armee-Gruppe* « Narwa », elle est sous les ordres de l'*Oberst der Reserve* (colonel de réserve) Hyazinth Graf Strachwitz, que ses hommes surnomment « Panzer Graf ». L'officier supérieur germanique est en charge du



secteur de Narva, où les Soviétiques tentent de progresser afin d'envelopper les éléments adverses. En avril 1944, pour contrer cette menace, les Allemands planifient un assaut blindé afin de réduire la tête de pont soviétique. La 2. *Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 502* se prépare alors au combat, mais son unité de chars lourds ne peut jouer qu'un rôle secondaire dans la première phase de la bataille, destinée à isoler de ses arrières la tête de pont adverse située à l'ouest. En effet, les routes sont trop encaissées pour les mastodontes germaniques. Les Tiger I sont toutefois placés en défensive afin de briser les éventuelles contre-attaques soviétiques destinées à desserrer l'étau... ce qui ne tarde pas à arriver ! Les projectiles de 8,8cm les stoppent alors net, brisant toutes leurs velléités. Le lendemain, la poche est réduite sans mal. La majorité des soldats russes et de leur matériel tombe entre les mains des assaillants. Seuls quelques chanceux peuvent s'échapper vers le sud pendant la nuit, profitant des attaques de secours menées par des T-34 dans cette direction. Mais le but est de réduire la poche de Narva et les chars lourds sont rapprochés de la ligne de front.

Le 19 avril 1944, dans les premières heures de cette journée de printemps, les Allemands se préparent à un nouvel assaut. Placés derrière les Tiger I, des véhicules

► Les deux photos :

Ce Panzer VI Ausf. E Tiger I appartient à la *schwere Panzer-Abteilung 502*, une unité qui revendique la destruction de 1 400 chars ennemis pour 107 Tiger perdus.

©ECPAD/France/1943/Photographe inconnu



blindés sont alignés sur la route, mélangés avec des chars moyens Panzer IV. Ces derniers participent à la percée et escortent les transports d'infanterie. Un semi-chenillé *Sd.Kfz. 251* est positionné derrière le deuxième Tiger du groupe de tête. L'engin abrite des pionniers et des observateurs d'artillerie. Enfin, une escouade d'infanterie est attachée à chacun des quatre Panzer VI. Les hommes sont déjà debout sur les chars et voient de quelle façon ils pourraient se faire tout petits derrière la tourelle. L'assaut commence à l'heure dite, mais d'un coup, la colonne s'arrête sans raison apparente. Le blindé de Carpaneto vient de rouler sur une mine, avec pour conséquence le bris d'une chenille. L'engin est en travers de la piste et il est impossible de le contourner par champs. Tous les véhicules sont bloqués alors que l'artillerie russe, heureusement imprécise, entre en action !

Pourtant, rien ne se passe, le Tiger immobilisé ne bouge pas et le *Kommandeur*, l'*Oberleutnant* von Schiller, de la 2. *Kompanie* ne prend aucune initiative pour débloquer la situation. Devant l'incompétence de ce dernier, le comte Strachwitz ordonne à Otto Carius de diriger les opérations. Comme par enchantement, Carpaneto, qui déteste cordialement von Schiller, se souvient comment fonctionne son Tiger, et son pilote, jouant sur l'unique chenille en état de fonctionner, déplace son véhicule vers sa droite, dans le marais. Cette manœuvre aurait pu être exécutée au cours de la matinée, mais Carpaneto n'a pas bougé, attendant que von Schiller fasse l'effort de prendre une initiative... ou cherchant tout simplement à créer une crise au sein de la chaîne de commandement. L'avance reprend, mais les fauves se heurtent à un fossé antichar. Strachwitz suspend alors l'attaque jusqu'au lendemain matin, laissant ainsi le temps aux pionniers de combler l'obstacle. Chaque Tiger prend alors en charge un secteur afin de pouvoir stopper toute attaque russe. Seul le char de tête couvre la partie avant, vu que les autres sont bloqués en file indienne. Soudain, un éclair illumine l'orée du bois. L'Armée rouge a réussi à faire passer des canons automoteurs qui prennent en enfilade les chars

▲ Tiger I de la 3. *Kompanie*, formation sous les ordres du *Hauptmann* Christoph Leonhardt, de la *schwere Panzer-Versuchs-Abteilung 502* dans le secteur du lac Ladoga. Carpaneto est déployé au sein de la 2. *Kompanie*. Bundesarchiv Bild 1011-461-0212-12 (Zwimer)

▼ Un soldat guide un Tiger I. Une manœuvre loin d'être anodine, car le mastodonte de presque 57 tonnes demande du doigté de la part du pilote pour ne pas endommager l'embrayage ou la très sophistiquée boîte de vitesses comptant 8 rapports avant et 4 marches arrière.

allemands ! Leurs tirs au début imprécis laissent toutefois le temps à ces derniers de riposter. S'ensuit alors un dangereux jeu de cache-cache entre les équipages russes qui sortent brusquement de la lisière pour ouvrir le feu et les tireurs allemands qui tentent de deviner d'où la menace va surgir. Visiblement expérimentés, les commandants des canons d'assaut russes semblent prendre l'ascendant quand l'artillerie germanique commence à pilonner les bois pour les forcer à reculer. Néanmoins, le Tiger de Carius est touché et l'engin doit être évacué.

Le lendemain, une contre-attaque russe est brisée par les Panzer : deux T-34 restent sur le carreau, et l'infanterie préfère ne pas insister. Les *Panzerschützen* tentent alors de récupérer leurs chars endommagés et abandonnés sur le terrain.





Pour ce faire, des fantassins allemands avancent leurs lignes le plus près possible pour couvrir les mécaniciens. Hélas, le Tiger de Carius doit être sabordé, car impossible à remorquer. Durant la nuit, un deuxième est toutefois ramené sous le feu de l'artillerie russe. Visant les échappements rougeoyants des blindés ennemis, les servants des canons antichars soviétiques parviennent toutefois à placer quelques coups au but, mais sans pouvoir stopper les manœuvres. Ensuite, c'est au tour de la machine de Carpaneto d'être dépannée, en dépit de la présence d'un biplan ennemi, surnommé « canard boiteux », qui, à la faveur de la nuit, harcèle les Allemands de ses petites bombes.

Malgré quelques succès initiaux, le plan de l'*Oberst der Reserve* Hyazinth Graf Strachwitz n'a pu être mené à son terme. Pour autant, la présence des Tiger a considérablement gêné l'activité de l'Armée rouge dans le secteur de Narva, l'empêchant de pousser plus en avant. Sans le « corset » formé par ces blindés, et les phases offensives menées par Strachwitz, le front défensif allemand aurait vraisemblablement craqué sous les coups de boutoir adverses. L'échec de la dernière phase de l'opération « Strachwitz » conduit néanmoins à évacuer le secteur de Narva. La conduite de Carpaneto n'est évidemment pas du goût de la hiérarchie allemande, mais il est difficile de se séparer d'un homme aussi expérimenté, surtout qu'une sanction disciplinaire aurait forcément conduit à s'interroger sur les compétences de l'*Oberleutnant* von Schiller et du pourquoi de sa nomination à ce poste à responsabilités...

Mais, alors que ses camarades reçoivent de nombreuses médailles, Alfredo Carpaneto est soigneusement tenu à l'écart des promotions les plus prestigieuses !

CARPANETO, LE POMPIER ITALIEN

Le 10 octobre 1944, suite à une collision avec une autre locomotive, le convoi ferroviaire qui transporte la *Panzer-Kompanie* de Carpaneto est immobilisé à quelques kilomètres de la ville de Memel située en Lituanie. La cité est assiégée par des forces russes très combattives. Un duo de machines est alors déchargé des wagons plateformes à l'aide d'un *Bergepanther* ; Carpaneto est dans le coup. Du fait de la pression exercée par l'ennemi dans le secteur de Truschellen, les deux « lourds » sont envoyés en urgence vers le Nord afin d'y appuyer les fantassins du *Grenadier-Regiment 209*, une unité de la *58. Infanterie-Division* arrivée sur zone depuis peu. Les chefs de chars des deux mastodontes décident alors de « sonder » le dispositif soviétique. Mais, au détour d'un bosquet, les deux fauves tombent dans une embuscade tendue par 13 chars moyens T-34/85, un engin tout à fait capable de détruire un Tiger I s'il parvient à l'engager sur ses flancs. Pris sous un déluge de feu, l'un des *Panzer* finit par succomber. Toutefois les équipages soviétiques ont mal coordonné leurs tirs et se sont acharnés sur un seul



▲ Ci-dessus : L'*Unteroffizier* Alfredo Carpaneto (4 janvier 1915 - 26 janvier 1945) arborant l'*Eisernes Kreuz 1. Klasse*. Droits réservés

► En haut à gauche : Lors de l'opération « Strachwitz », les Tiger sont utilisés comme un « poing blindé » destiné à enfoncer les lignes ennemies. Le terrain très marécageux les oblige toutefois à attaquer en colonnes, réduisant d'autant leur force de frappe, surtout si l'engin de Carpaneto, alors en tête, est immobilisé par une mine !

◀ Protégés par la masse d'un Tiger, des *Landser* progressent vers la ligne de front. ©ECPAD/France/1944/Photographe inconnu

[1] À noter que depuis le 5 janvier, la 502 a été rebaptisée *schwere Panzer-Abteilung 511*.

ALFREDO CARPANETO VU PAR L'AS DES PANZER OTTO CARIUS... ... OU COMMENT SE PAYER LA TÊTE D'UN OFFICIER INCOMPÉTENT !

Alfredo Carpaneto est décrit par Otto Carius comme un commandant de char hors pair au tempérament de casse-cou capable d'actions aussi géniales qu'irréfléchies, un camarade en qui ses compagnons avaient une entière confiance. Mais il était aussi un latin irrespectueux envers les officiers qu'il considérait comme incompetents. Carius nous raconte alors comment le jeune Italien a « eu la tête » de l'Oberleutnant von Schiller. Un passage extrait de ses mémoires « Tigre dans la boue » publiées par les éditions Overlord Press.

Après l'immobilisation du Tiger de Carpaneto, chenille brisée par une mine, le commandant de la compagnie, von Schiller, reste dans son char et ne donne ni ordre ni consigne. À intervalles réguliers, le comte von Strachwitz s'enquiert de la situation, et à chaque fois, la même réponse lui parvient :

- Position inchangée. Progression impossible ! Nous restons immobilisés jusqu'à midi. Puis le comte perd patience. Von Schiller et moi sommes convoqués. Je sais que nous allons nous faire passer un sacré savon, et je m'y rends à pied avec mon commandant de compagnie. Nous atteignons le PC en rampant plutôt qu'en marchant.

Le comte Strachwitz nous attend depuis longtemps, juste devant son bunker, balançant son stick d'avant en arrière. Puis, l'enfer se déchaîne :

- Von Schiller, je suis estomaqué ! Vous n'avez pas donné un seul ordre depuis tout ce temps ! Je pense que demain vous serez au même endroit, sans avoir rien fait ! J'attends du commandant d'une compagnie de Tiger un peu plus d'initiatives personnelles ! C'est vraiment incroyable ! Vous fermez simplement vos trappes en attendant que la situation se règle d'elle-même ! Je vais ordonner une enquête et prendrai les mesures qui s'imposent.

Le comte sermonne sévèrement Schiller. Strachwitz est hors de lui, vert de rage et bien décidé à aller jusqu'au bout. Il me donne ensuite l'ordre de prendre les rênes de la mission et d'entamer, enfin, la progression. Le comte ajoute qu'il va bientôt rendre visite en personne à l'élément de tête.

- Si c'est à moi de remettre l'opération dans le droit chemin, vous n'avez encore rien vu !

Mitigé, je retourne au front. Je préviens les hommes par radio que je dirige l'opération. L'*Unteroffizier* Carpaneto, dans le char de tête, qui a roulé sur la mine, essaie sans attendre de pousser son véhicule vers la droite en utilisant sa seule chenille valide. Je l'aide en le poussant un peu, puis je prends la tête de

► Otto Carius est l'un des *Bordführer* (commandant de char) les plus célèbres de la *schwere Panzer-Abteilung* 502. Face aux tanks soviétiques, en dépit d'une santé fragile, il fait preuve d'un sens tactique hors du commun, qui le conduira à revendiquer un « tableau de chasse » généralement estimé entre 150 et 200 engins ennemis détruits.
Coll. Carius



la colonne. Bien sûr, nous aurions pu faire de même plus tôt dans la matinée. Mais Carpaneto n'a pas bougé, car von Schiller n'avait pas fait l'effort de venir le lui demander. Carpaneto ne supporte pas le commandant et il a voulu le lui faire comprendre ainsi. La mine antichar est arrivée à point nommé pour cela. Bien sûr, l'attitude de l'Italien – attendre inutilement un ordre qui ne viendra jamais – peut être considérée comme très peu martiale et loin de l'idéal de la camaraderie, mais son obstination et son hostilité envers Schiller nous ont en fait sauvé la mise.


Même en progressant rapidement, impossible d'ignorer que « Ivan » nous aurait taillé en pièces. L'*Unteroffizier* Alfredo Carpaneto est un peintre diplômé d'Autriche. C'est un casse-cou, un fabuleux chef de char et un excellent camarade. On peut tout lui demander, et chacun a confiance en lui.

Mais l'homme n'est pas né pour s'entraîner à la parade et aux exercices de cour de caserne, où il avait toujours fait piètre figure. Impossible de faire de lui un « Prussien », même si son attitude martiale et son sens de la camaraderie ne sont pas si éloignés de l'authentique esprit prussien. Et bien sûr, ce genre de personnage ne pouvait qu'être constamment en bisbille avec des individus comme Schiller. J'ai ainsi du mal à comprendre pourquoi ce dernier a choisi ce « sous-officier-là » pour prendre la tête. L'affaire démontre une nouvelle fois l'inexpérience psychologique de von Schiller et son manque de perspicacité. C'est finalement ce qui lui fut fatal. ■

adversaire ! Profitant de ce répit inespéré, Carpaneto a juste le temps d'ordonner à son pilote de manœuvrer pour présenter l'avant de leur char aux canons soviétiques que les Russes se rendent compte de leur funeste erreur. Quelques obus viennent alors ricocher sur les 100 mm d'acier du Tiger. Le rapport de force est des plus défavorable, mais Carpaneto se refuse à retraiter, car il serait alors pris, impuissant, sous le feu des canons de 85 mm et il décide de les engager... à un contre douze ! Sur les six projectiles quittant le tube de son 8,8cm à plus de 800 m/s, quatre font mouche à des distances variant de 800 à 1 600 mètres. Incapables de venir à bout du fauve, désagréablement surpris par la détermination de l'adversaire, les Russes font demi-tour en laissant quatre carcasses en flammes sur le terrain. Quant à Carpaneto, il passe le reste de la journée camouflé et à l'affût, son Tiger à défilement de tourelle. Des faits d'armes qui lui valent, enfin, la reconnaissance de sa hiérarchie. Et l'Italien reçoit enfin l'*Eisernes Kreuz 1 Klasse* (croix de

fer de 1^{ère} classe) en octobre 1944. Distinction qui vient s'ajouter au *Panzerkampfabzeichen (ohne zahlen)*, l'insigne de combat des blindés. Néanmoins, malgré le courage des équipages de chars allemands, la situation se détériore rapidement.

LE SCORE S'ALOURDIT, MAIS...

Si Carpaneto, en novembre 1944, ajoute à son palmarès une quinzaine de victimes, dont plusieurs T-34/85 et des automoteurs lourds, la *Wehrmacht* est contrainte à reculer sous la pression exercée par l'Arme rouge. L'Italien et son Tiger combattent pour leurs parts au sud-ouest de Dünaburg, en Lettonie. Le 26 janvier 1945 , il combat au sein d'une *Gepanzerte Kampfgruppe* « Rinke » aux ordres du jeune *Leutnant* éponyme, *Kommandeur* de la 2. *Kompanie*.



Panzer VI Ausf. E Tiger I

2. Kompanie
Schwere Panzer-Abteilung 502
Armée allemande

Secteur de Dünaburg, Lettonie, Union soviétique, avril 1944



Note : char personnel
d'Alfredo Carpaneto.

Sur place, les chars fournissent leur appui aux soldats allemands qui tentent désespérément de barrer à l'ennemi les axes routiers menant jusqu'aux marches de Prusse-Orientale et Königsberg.

Embusqué le long d'une route nationale, l'Italien attend patiemment ses proies. Elles apparaissent enfin sous la forme d'une longue colonne mêlant chars de combat T-34/85 et camions. À deux reprises, le 8,8cm de Carpaneto tonne. Deux chars ennemis sont mis en flammes. Les Soviétiques continuent cependant à avancer et le Tiger risque bientôt d'être débordé. Deux machines soviétiques sont de nouveau détruites, mais rien ne semble pouvoir stopper la poussée des tanks frappés de l'étoile rouge. Sa position étant devenue indéfendable, Carpaneto décide de décrocher. Il se replie au-delà d'un bourg, vers le sud-ouest, où il espère bien faire jonction avec le gros de son unité. La route est givrée à cause du blizzard qui souffle depuis la veille. Le froid est mordant. Pris sous le feu ennemi, le chef de char ordonne à son pilote de progresser à travers champs. Le Tiger gagne en vitesse jusqu'au moment où il s'engage sans le savoir sur un petit étang ; l'eau est gelée, mais, évidemment, la glace ne résiste pas aux 57 tonnes du Tiger. Celui-ci glisse et s'embourbe dans plus d'un mètre de vase. Le char est immobilisé, mais son moteur Maybach tourne toujours. Pensant l'heure de la curée arrivée, plusieurs T-34 convergent vers le Panzer. En *Bordführer* expérimenté, Carpaneto gère ses priorités. D'abord repousser la menace immédiate, ensuite trouver une solution pour sortir sa machine de sa gangue de boue. La tourelle de l'Italien pivote jusqu'à atteindre les 6 heures. Dans un vacarme assourdissant, un perforant quitte le tube de 8,8cm pour aller s'écraser sur un T-34. Blindage percé, celui-ci est stoppé net. Un second engin connaît le même sort. Les Soviétiques prennent alors conscience que, même immobilisé, le Panzer est encore dangereux. Dans ces conditions, les tankistes russes et se replient, préférant demander un tir d'artillerie pour en finir avec Carpaneto. Quelques minutes plus tard, des obus de gros calibres ravagent le terrain, en vain car après avoir été tracté par l'un de ses camarades, manœuvre théoriquement interdite, mais nécessitée fait loi, l'Italien est sorti de la zone pilonnée. En début de soirée, il ajoute encore neuf chars à son tableau de chasse, portant son score, pour le 26 janvier 1945, à quinze machines détruites ! Journée



▲ Le T-34/85 est un adversaire redoutable pour le Tiger I mais ce dernier compte toujours sur son puissant canon de 8,8cm pour tenir en respect les chars soviétiques.
Droits réservés

fructueuse, mais qui n'est pas terminée pour autant. Ses pleins complétés et son Panzer paré, Carpaneto se dirige vers le bourg de Groß Blumenau où il a ordre d'appuyer le *Fusilier-Bataillon 58*. Cramponnés à leurs positions, les fantassins menacent de lâcher prise sous les assauts répétés des Russes. Il est un peu plus de 20 heures lorsque le Tiger de Carpaneto aborde une ligne de crête surplombant les maisons de Groß Blumenau. Le secteur est boisé et la visibilité mauvaise du fait de l'obscurité et des nappes de brouillard qui stagnent au ras du sol. Aussi, l'Italien ne s'inquiète pas des 500 mètres restants à parcourir pour rejoindre l'infanterie. Certes, ce passage est à découvert et en partie éclairé par la lueur blafarde des maisons en feu, mais, après tout, la chance semble être de son côté depuis quelque temps, alors... Le « lourd » débouche au sommet de la colline puis manœuvre sans perdre de temps. Au moment où le char s'engage vers le village, au milieu des échanges d'armes automatiques, un coup de tonnerre se fait entendre. C'est un coup de départ. L'ennemi vient d'ouvrir le feu avec une pièce de gros calibre. Peut-être un 85 mm antichar, mais plus



▲ Ci-dessus : IS-2 modèle 1944. La puissance de son canon de 122 mm en fait un danger mortel pour les Tiger I. Droits réservés

▲▲ En haut : Les Allemands estiment qu'avec ses optiques de tir TZF9b, le tireur d'un Tiger I a 93% de chance de toucher une cible de 2,5 sur 2 m à 1 000 m en conditions de combat. Carpaneto saura faire bon usage de ce point fort face aux T-34 soviétiques. Droits réservés

probablement encore un canon de 122 mm d'un tank lourd JS-2, pratiquement la seule machine soviétique capable de surclasser un *Panzer VI Ausf. E*. L'engin de Carpaneto est touché de plein fouet. L'obus heurte le flanc du Tiger. Le choc fait caler le gros 12 cylindres Maybach et des flammes commencent à s'en échapper. Des durites d'essence viennent de céder sous l'impact. En face, le chef de char russe décide d'achever le fauve blessé et double son coup. Le second projectile se fraye un chemin dans l'acier du *Panzer* qui explose quelques dizaines de secondes plus tard. Alfredo Carpaneto et son équipage n'ont pas le temps d'évacuer et sont tués sur le coup. L'homme venait à peine de fêter ses 30 ans. Reconnu comme un soldat exceptionnel, l'as italien reçoit la *Ritterkreuz des Eisernen Kreuzes (RK, Croix de chevalier de la Croix de Fer)* à titre posthume le 28 mars 1945, sur proposition faite le 16 du même mois, pour avoir accompli de grands actes de bravoure face à l'ennemi. Avec plus d'une cinquantaine victoires créditées, dont la majorité sur Tiger, Carpaneto s'est hissé parmi les meilleurs chefs de chars de la *schwere Panzer-Abteilung 502* et il reste dans les souvenirs d'un Otto Carius comme un homme au tempérament enjoué, un artiste casse-cou doublé d'une tête de mule qui aura eu raison de l'incompétence d'un officier supérieur ! ■



IS-2 modèle 1944
Unité non identifiée
Armée rouge
Union soviétique, 1944